

## Les années 60 et le Pop Art


Une exposition de grande envergure avec quelque 250 œuvres se tient actuellement au Musée des beaux-arts de Montréal. Il s'agit de *Village global : les années 60*<sup>1</sup>. À partir de différents thèmes, les commissaires de l'exposition font découvrir au spectateur la force de l'imaginaire à travers diverses activités créatrices telles que les arts visuels, le design, la photographie, la mode et l'architecture. Les thèmes développés, Espace, Médias, Désordre, Changement, s'insèrent à l'intérieur des principales préoccupations des années soixante et permettent de mettre en valeur les bouleversements sociaux et philosophiques introduits notamment par la nouvelle technologie, celle des communications. D'une grande complexité esthétique également, l'exposition *Village global* renvoie à des moments de créativité dont les répercussions se font sentir encore de nos jours et à des manifestations artistiques qui se seront nouées au fil du temps à d'autres formes de créativité. Prenons à titre d'exemple le Pop Art, lequel est présenté par plusieurs artistes dans le cadre de l'exposition, dont Andy Warhol<sup>2</sup>.

Qu'en est-il véritablement du Pop Art ? Bien que le terme soit encore utilisé de nos jours, notamment pour la musique, sa naissance est justifiée par divers courants artistiques précurseurs et sa référence plus exacte fait allusion à un moment spécifique dans l'histoire occidentale. À vrai dire « Pop Art », une abréviation de « popular art » est ainsi nommé car le principal schème de référence avec lequel les artistes de cette esthétique opèrent, est celui de l'image tirée de la culture de masse tels les objets/images relevant de la publicité contemporaine et diffusée à grande échelle (bouteilles de bière, vedette de cinéma, bandes dessinées, logos, etc.), celles-ci étant le plus souvent d'origine américaine et à caractère urbain. Ce qui est intéressant toutefois est le fait qu'une fois passée à travers la grille du Pop Art, cette image de masse influence à son tour l'esthétique commerciale, la publicité et le dessin de mode en général. Elle « redevient » une image de la culture de masse mais revêtant dorénavant un autre rôle, celui artistique.

---

<sup>1</sup> L'exposition a lieu du 2 octobre 2003 au 7 mars 2004.


<sup>2</sup> Les œuvres mentionnées en italique sont exposées dans le cadre de *Village global : les années 60*



Contrairement à ce que l'on peut penser, l'origine du Pop Art, qui a vu le jour dans les années cinquante, n'est pas américaine mais britannique. Ce courant esthétique occupera évidemment une place très importante en art américain dans les années soixante. Le Pop Art est de prime abord une manifestation artistique contre l'intellectualisme esthétique de l'expressionnisme abstrait tant européen qu'américain, lequel était perçu comme étant trop éloigné de l'image de la réalité. En effet, l'image abstraite alliée à une manière de peindre qui était vigoureuse et énergique reflétait plus des préoccupations esthétiques propres à la peinture en soi que celles de dépeindre la réalité sous différentes facettes. Le phénomène de l'accessibilité à l'objet retrouvé dans le Pop Art avait déjà ses précurseurs chez des artistes d'avant-garde des années 20. Pensons notamment au travail de Marcel Duchamp avec ses « ready-made » ou objets trouvés et remaniés afin de leur attribuer une nouvelle vocation esthétique, celle d'être un objet « d'art » (mentionnons à titre d'exemple un tabouret sur lequel était vissée une roue de bicyclette : aucun des deux objets n'a sa vocation utilitaire originale mais une fois liés ensemble, les deux étaient voués à faire transgresser la perception traditionnelle de ce que devrait être une œuvre d'art). En ce qui concerne le Pop Art américain, ses fondements relèvent, entre autres, des thèmes de la peinture de genre du 19<sup>e</sup> siècle qui identifieront l'importance de l'objet comme sujet dépeint, aussi anodin que ce dernier puisse être ainsi que du trompe-l'œil (technique qui consiste à dépeindre de manière très réaliste des objets du quotidien tel que des animaux, des fruits, etc., avec un rendement quasi tridimensionnel de la forme).

Afin de développer une relation spécifique avec l'objet, il faut toutefois le faire « sortir de ses gongs » en quelque sorte, le mettre dans un autre contexte afin de forcer une nouvelle lecture. C'est pour cette raison que les artistes britanniques et américains s'intéressent à la vie quotidienne (Richard Hamilton, *Interior*). Par des images reflétant l'abondance, le quotidien, le matérialisme et l'incongruité de la culture de masse, les artistes proposent une vision encore plus « réelle » de la réalité. En effet, ces derniers mettent dans un contexte artistique les objets qui font le quotidien de tous, mettant ainsi l'accent sur les objets anodins qui deviennent tout aussi importants que pouvait être un portrait d'un personnage tel qu'un roi, par exemple. Les spectateurs ressentent alors une empathie face à l'objet, face à l'image d'un objet familier. De la part de l'artiste, dépeindre ainsi la réalité quotidienne, ce qui la compose, exige un regard interrogateur et très perceptif car l'observation sur l'anodin est de mise.

Les artistes britanniques tel Richard Hamilton (*My Marilyn*) s'inspirent quant à eux de la culture de masse américaine, ce que certains disent la culture triviale américaine, afin de mettre en valeur des images populaires à travers des



réalisations techniques plus sophistiqués, souvent avec un mélange de fascination et d'ironie à l'égard de la culture visée. Le banal, la culture de masse au service de la technique créatrice raffinée...ou est-ce l'inverse ?

Ce qui rejoint plus particulièrement cette notion de fusion entre l'image et la réalité est le fait que le Pop Art porte une attention sur la notion de disponibilité de l'image « de masse » à grande échelle. Ceci peut se faire de différentes façons, soit en incorporant des objets tridimensionnels collés et jumelés à la peinture, l'utilisation de diverses techniques mixtes (Robert Rauschenberg, *Skyway*). ou soit en faisant appel à la notion de production d'œuvres en série. Cette dernière approche que l'on retrouve particulièrement chez Andy Warhol fait référence à une particularité sociale du 20<sup>e</sup> siècle, celle de la production de biens de consommation en industrie. Sauf qu'ici, ce sont des œuvres d'art qui sont largement produites et diffusées sous la forme notamment de sérigraphies empruntant des images iconiques américaines comme celles de Jacqueline Kennedy (*Jackie*), de Elvis Prestley ou de produits de consommation quotidienne tels que la boîte de soupe Campbell ou autres produits à usage journalier (*Boîtes de Brillo*). Certains artistes emploieront également des images tirées de journaux ou des nouvelles télévisées traitant d'événements sociaux contemporains à l'époque. A ce titre, le regard artistique devient parfois sociologique car il met l'accent sur des images de masse à caractère historique. Certains, en effet, utiliseront la notion de diffusion de l'art à grande échelle pour dénoncer des phénomènes sociaux à caractère raciste ou violent (Norman Rockwell, *Murder in Mississippi*).

Au Québec, le phénomène du Pop Art aura aussi laissé ses traces, notamment à travers des productions de Pierre Ayot (*Ma mère revenant de son shopping*). Ce dernier et d'autres artistes tels Serge Lemoyne et Yvon Cozic, pour n'en nommer que quelques-uns, utiliseront une image de masse qui réfère typiquement aux emblèmes « iconiques » propres à la culture québécoise tels que le chandail de hockey des Canadiens ou le logo de marque « Steinberg » etc. Toutefois, cette incursion des artistes québécois dans le Pop Art ne visera pas nécessairement à valoriser la société de consommation, comme l'ont fait certains artistes américains, mais plutôt à porter un regard ludique sur l'objet de masse propre à la société québécoise, la rendant ainsi plus accessible et par le fait même briser la notion d'élitisme souvent associée à l'œuvre d'art.

Finalement, bien que le Pop Art se veuille un art de masse i.e. plus « accessible », il demeure sur certains aspects élitiste à cause des types de perceptions qu'engage cette esthétique chez le spectateur et des grilles d'analyses nécessaires à sa lecture. Toutefois, sur le plan social, le Pop Art constitue véritablement une culture de masse pour plusieurs d'entre nous car il



fait référence à une époque qui rappelle à de nombreux «baby-boomers », dont je suis, de merveilleux souvenirs d'adolescence.

Louise Beaudry, historienne de l'art

*© Tout droits réservés. Toute reproduction en tout ou en partie est interdite sans l'autorisation écrite de l'auteur.*